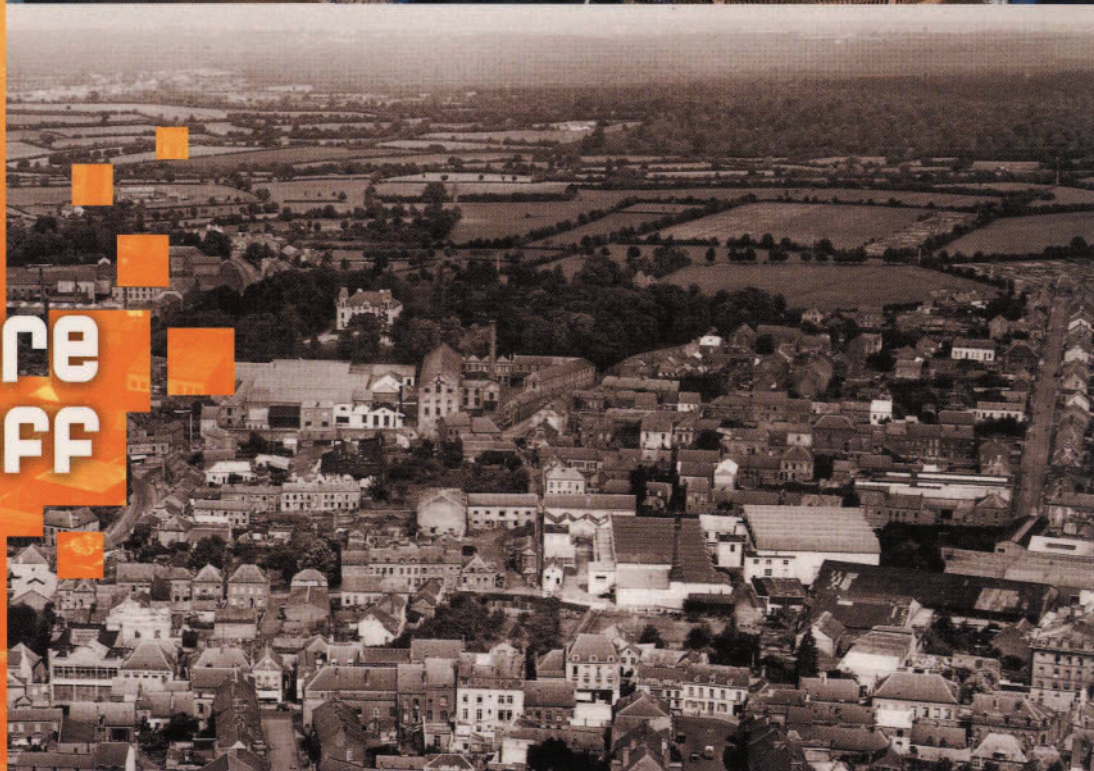


FOURNIES

La marlière Le malakoff

DES ORIGINES
À LA RÉNOVATION
URBAINE





DU BOIS AU CHÂTEAU DE LA MARLIÈRE

Le château Legrand,
détail d'une photographie.
Coll. écomusée de l'avesnois.

Détail du plan cadastral parcellaire
de la commune de Fourmies. Section A dite
de la Marlière, première partie, 18 juin 1825.
Archives Départementales du Nord (Cadastre P31/707).

Les défrichements

Au cours du 19^e siècle, sous l'effet de l'essor industriel et urbain, mais également, au départ tout au moins, pour des raisons financières, Fourmies défriche une partie de ses vastes bois.

En 1819-1820, la commune est contrainte à la vente d'une portion de bois communaux pour éponger la dette occasionnée par trois années d'occupation étrangère (1815-1818)¹.

Le 7 novembre 1835, un canton de bois² à La Marlière, d'une contenance de 6 hectares 54ares, entièrement isolé du bois communal, est mis aux enchères publiques pour « aliénation et défrichement ». Le 9 janvier 1836, le garde général des forêts à la résidence de Trélon se rend sur la taille de La Marlière. Celle-ci, exploitée depuis 15 ans, domine en charmes et aulnes, mêlés de trembles et saules. Des barrières, chemins et sentiers de servitude aux propriétés riveraines, ont été aménagés. La futaie voisine contient 228 chênes, 65 hêtres, 291 charmes et 2 frênes, 133 bois blancs. Le bois est entouré de pâtures et prairies, limité par une haie³ entretenue aux frais des propriétaires riverains, dont Louis-Joseph Legrand⁴ et Xavier Clavon. Dans son rapport, le garde général des forêts note que le taillis a souffert des débits, notamment du fait des « indigents et délinquants » du hameau de « La Houpe du Bois », malgré la vigilance du garde, qui rédige des procès-verbaux.

Le 3 février 1854, la parcelle boisée, dite de « Minonsars », contenant plus de 12 hectares, est à son tour aliénée aux enchères publiques, par lots et avec facilité de défrichements. Elle est acquise par le Sieur Legrand.

1-Suite à l'effondrement de l'empire napoléonien, les troupes d'occupation présentes à Fourmies et dans la région entre 1815 et 1818, sont principalement constituées de Prussiens et, dans un nombre moindre, de Russes.

2-Un canton de bois est une étendue déterminée d'une forêt (« Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française » par Paul Robert).

3-Haie : mot dérivé de haize, signifiant une clôture (« Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du 9^e au 15^e siècles » Frédéric Godefroy, 1884).

4-Louis-Joseph Legrand est le père de Théophile Legrand.

**Plan du bois dit
la Marlière, appartenant
à la commune
de Fourmies et dont
l'aliénation est projetée,
30 décembre 1835.
Enclavé dans la taille
se trouve également
un étang, appartenant
à Nicolas Bertrand,
poissonnier à Fourmies.**
Archives Départementales
du Nord (Série 20 245/62).



D'où provient la dénomination « La Marlière » ?

De l'ancien français maillière, désignant une mine de marne, un puits de marne, une marnière, une fondrière⁵ La marne est une terre grasse comportant naturellement et dans des proportions variables, de l'argile et du calcaire, servant à amender et à enrichir certaines terres. En picard, marne se prononce marle. On dit ainsi « de'l marle ».

Sur le cadastre napoléonien de Fourmies de 1825, « La Marlière » représente l'une des trois sections du territoire communal. Mais elle désigne surtout le lieu-dit, situé entre les chemins d'Avesnes (rue Théophile Legrand) et de la Houpe du Bois. Dénommé dans ce précieux document « Fache de la Marlière »⁶, il se compose de pâtures, d'un bois, d'un étang. Seule une ferme borde le chemin d'Avesnes.

5- « Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du 9^e au 15^e siècles. » Frédéric Godefroy, 1884.

6- En ancien français, une fache désigne une friche.

La rue Théophile Legrand au début du 20^e siècle.

Coll. écomusée de l'avesnois.

Autrefois, la rue de « La Haut », située en surplomb de la vallée de l'Helpe, formant un hameau, était la seule entrée en venant d'Avesnes. En 1869, en dépit de la présence d'un grand nombre de maisons et d'établissements industriels, la rue était toujours dépourvue de trottoirs.

Théophile Legrand

Théophile Legrand (1799-1877), considéré comme le « père » du développement industriel de Fourmies est le premier à fonder, en 1825, une filature de laine peignée. Parallèlement à son activité professionnelle, il s'engage dans la vie politique locale. Conseiller municipal pendant 36 ans, il exerce également plusieurs mandats de conseiller d'arrondissement. En 1848, il est nommé conseiller général. Il reçoit la légion d'honneur en 1867. À cette date, il cède la gestion de la filature du Malakoff à ses deux fils, Louis et Léon, et construit l'établissement de Glageon (filature et tissage), employant 300 ouvriers, qu'il dirige jusqu'à son décès.



La rue Théophile Legrand : cession de terrain suite au pavage de trottoirs, 1882.

Archives Départementales du Nord (Série 20 245/266).

Le 10 juin 1877, peu après le décès de Théophile Legrand, qui provoque un deuil quasi public à Fourmies, le conseil municipal lui rend hommage en dénommant la rue de « La Haut », rue Théophile Legrand.

FOLIO No 3		FONDATEUR		CONTRIBUTION		RENTES	
NOM, PRÉNOM, NOM DE MARIAGE	ÂGE	NOM, PRÉNOM, NOM DE MARIAGE	ÂGE	RENTES	RENTES	RENTES	RENTES
Roger	...	Roger	...	...	...	...	...

En 1828, le baron Roger s'est séparé des terres qu'il possède à Fourmies.

Extrait de la matrice cadastrale. Successions, bâties, non bâties, 1825-1884.

Archives Départementales du Nord (Cadastre P 351616).

Le projet de casino-hôtel de la Fontaine Rouge (Royale-Féron).

Fonds documentaire Écomusée de l'Avesnois.

L'eau de la source de la Fontaine-Rouge possède des propriétés curatives et fortifiantes en raison de la présence d'éléments ferrugineux.

«Le projet de faire de Fourmies une ville d'eau est d'actualité (...)

Le casino sera architecturalement splendide et aura pour nom Royal-Féron (...)

Cette station sera établie partie sur Fourmies et partie sur Féron'.

Journal de Fourmies, 9 décembre 1904.

I- Avertissement : Tous les textes figurant en italique proviennent de citations, soit extraites d'articles (ouvrages, délibérations municipales, presse), soit de témoignages recueillis auprès des habitants.

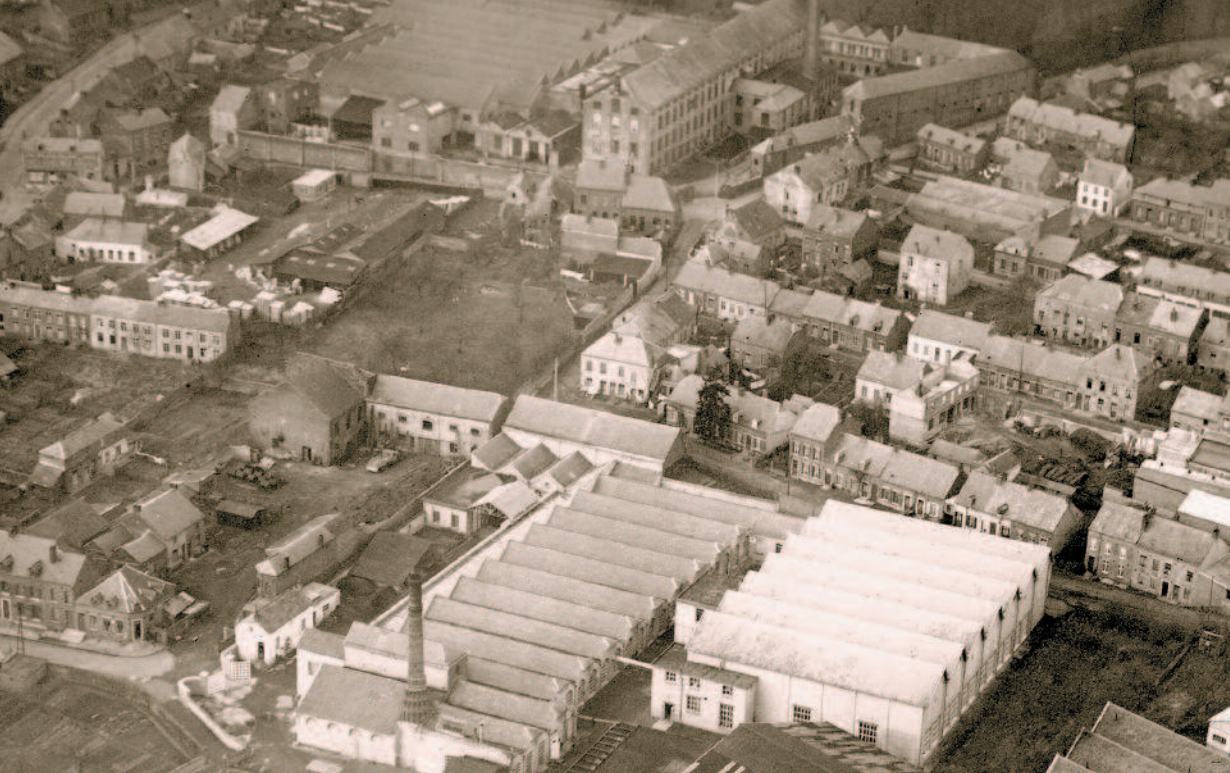
Le château Legrand

Avant 1827-1828, le baron Salmon Roger² vend les terres qu'il possède à Fourmies. Celles-ci, situées notamment à « La Marlière » et rue de « La Haut », mais également à la « Haie de Fourmies » et au « Trieux de Villers », consistent en terres, pâtures, bois, jardins et maisons.

En 1841, l'édification du château entrepris par Théophile Legrand s'achève. Il y habite l'année suivante. Construit sur les hauteurs de la ville, au milieu d'un parc d'un hectare, dans un style éclectique, mêlant briques, pierres bleues et ciment, il devient pour tous les Fourmisiens, le « Château Legrand ».

2- Il s'agit vraisemblablement du baron Jacques-François Roger (1787-1849), né à Longjumeau (Seine et Oise) et décédé à Paris. Gouverneur du Sénégal en 1822, il fait construire un château, par la suite surnommé « La folie du baron Roger ».





Vue aérienne, carte postale des années 1950.
Vue d'ensemble de la filature du quartier du Malakoff
Cliché écomusée de l'avesnois.

DE LA FILATURE AU QUARTIER DU MALAKOFF

Entête de lettre E. Legrand,
7 octobre 1912.
Coll. écomusée de l'avesnois.

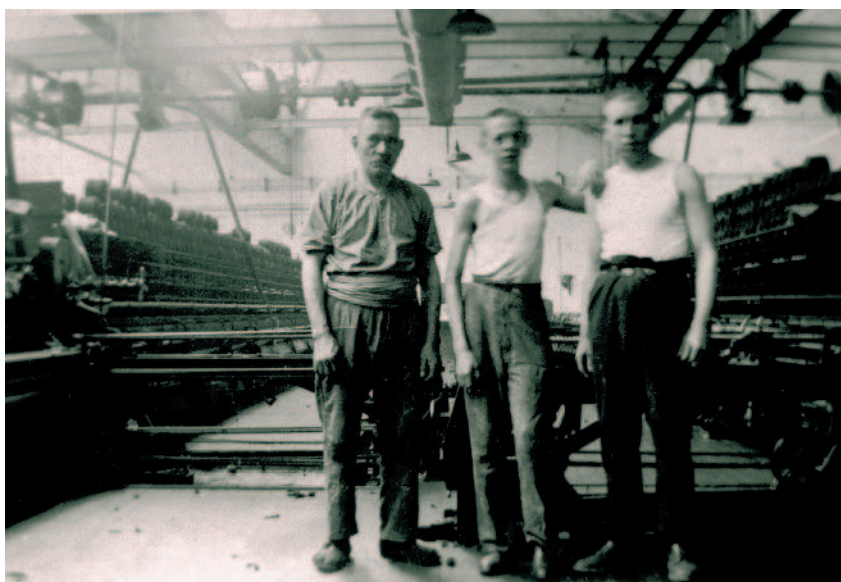


La filature du Malakoff

Le 17 février 1857, la filature du «Village», située le long de l'Helpe, à l'ancienne Poste, à l'angle de la Grand'Rue (actuelle rue Cousin Corbier) et de la ruelle de la Poste, brûle dans un incendie. Une année plus tôt, Théophile Legrand a engagé la construction d'une nouvelle filature à proximité du bas de la rue de «La Haut». En 1858, un tissage, comportant 52 métiers mécaniques, lui est adjoint. L'ensemble se compose d'un bâtiment, formant l'enceinte et courant pour partie le long du chemin de «La Houpe du Bois». Une grille donne accès à une cour où s'élève l'édifice principal, colossale bâtisse composée de trois niveaux et surmontée d'un toit en pente.

La tour du Malakoff

La tour du Malakoff, dont le nom perpétue la mémoire d'un ancien capitaine russe, se situe sur une colline faisant face aux remparts de Sébastopol, un important port de Crimée (Ukraine) sur la mer Noire. Dominant la rade, elle occupe au 19^e siècle une position clé dans le dispositif défensif de la place forte. La guerre de Crimée (1853-1856), à laquelle prend part Napoléon III aux côtés des Anglais pour défendre l'empire Ottoman de la Russie, conduit les alliés devant Sébastopol. Le siège dure 8 mois. La tour du Malakoff a été arasée pour ne plus servir de point de repère, mais conserve cependant un étage et une plate-forme fortifiée lui permettant de participer activement aux combats. Le 8 septembre 1855, les Français emportent la bataille du Malakoff, entraînant, peu après, la chute de la ville et la fin de la guerre.



Vue intérieure de la filature.
Salle de renvideurs.
Étape de fabrication consistant à étirer et rembobiner le fil.
Cliché écomusée de l'avesnois.

**Vue d'ensemble du quartier
du Malakoff, carte postale
du début du 20^e siècle.**
Cliché écomusée de l'avesnois

L'essor industriel et urbain de Fourmies au 19^e siècle

Avec Théophile Legrand,
l'ère industrielle de Fourmies débute.

Les filatures se multiplient :
6 en 1840, 26 en 1896, auxquelles
s'ajoutent 5 usines de peignage
et 6 de tissage, sans compter les
autres industries, telles les fonderies.

La population suit une courbe
ascendante parallèle. D'un peu plus de
2 000 habitants en 1820, elle passe
à 5 000 en 1860, 12 000 en 1881
et 16 000 en 1891. La région
de Fourmies devient la capitale
mondiale de la laine peignée.



La naissance d'un quartier

Avec l'essor de la filature du Malakoff, des maisons ouvrières s'édifient alentours.

Le 7 septembre 1865, «Le conseil municipal a pris en considération la proposition de M. Clavon tendant à ouvrir une rue nouvelle à partir de l'établissement de MM. Les fils de Théophile Legrand, au point dit Malakoff jusqu'au Trivinchin.»*

En 1871, la ville souhaite réaliser le terrassement et l'empierrement du chemin rural dit de «La Houpe du Bois», notamment pour raccourcir la distance entre Fourmies et Glageon. Les maisons édifiées de part et d'autre requièrent l'aménagement de puits publics.

De nouvelles voies sont percées perpendiculairement à ce nouvel axe en cours d'urbanisation : rues de la Fonderie (actuelle rue Croizet Eliet), Bleue, du Nord, de Lille, de Douai, d'Avesnes et de Valenciennes.



Entre 1866 et 1869, avec
la construction du chemin
de fer et du viaduc
des «Six-Ponts», le paysage
urbain de Fourmies se
transforme radicalement.
La municipalité fournit
gratuitement les terrains
nécessaires à la construction
de la gare. La ligne Hirson-
Valenciennes est ouverte
en 1869. Le 29 août 1885
est inaugurée, la ligne
Fourmies-Maubeuge¹
à voie unique.

¹Le 28 septembre 1969, le trafic
voyageurs de la ligne Fourmies-Maubeuge
cesse. Les autocars prennent le relais.

Cliché écomusée de l'avesnois.



**Détail du plan cadastral parcellaire
de la commune de Fourmies.
Extrait de la section A dite
de la Marlière, 3^e feuille,
1^{er} octobre 1881.**

*Archives Départementales
du Nord (Cadastré P311707).*

Souvenirs d'enfance

«En 1925, mon père a repris le café situé face à l'entrée de la filature du Malakoff. Il portait l'enseigne «Au café des Fileurs». La tradition voulait que les fileurs paient le samedi en fin de matinée, pendant que les femmes se rendaient au marché, un verre à leurs rattacheur et bobineur qui les servaient sur le métier. Comme mon père était magasinier au Malakoff, ma mère tenait le café. Le midi, elle faisait à manger aux habitués: des pensionnés, des ouvriers et quelques enfants.

L'année de mes 12 ans, après mon certificat d'études, sans me demander mon avis, mon père a parlé de moi à M. Jourdain, le contremaître du Malakoff. J'ai commencé un 3 ou 4 août. Je me suis retrouvé en haut, à l'assemblage. Il faisait une de ces chaleurs!!! En revenant le midi, j'ai dit à ma mère que ça sentait mauvais. Mes mains étaient pleines de graisse. J'en avais aussi dans les cheveux. Je n'avais pas trop faim. J'ai réfléchi un moment, ajoutant que je ne savais si j'allais retourner l'après-midi. Ma mère s'est exclamée qu'il le faudrait pourtant bien.»



La passerelle, vers 1945.

Collection Josette Vennin.

Cliché écomusée de l'avesnois.

Devant la filature du Malakoff, 1949.

Collection Georgette Bécart.

Cliché écomusée de l'avesnois.



La modernisation de la ville dans l'Entre-deux-guerres

En 1927, la municipalité conçoit un plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la commune, déclaré d'utilité publique le 11 juillet 1932.

Afin de doter la ville d'un réseau public d'eau potable, un château d'eau est aménagé sur le point culminant de la commune, rue de La Houpe-du-Bois. 35 bornes-fontaines et 130 bouches à eau sont réparties sur l'ensemble du territoire communal. Au cours de cette période, à proximité du château d'eau, est édifié un groupe de maisons ouvrières, dites maisons «Loucheur»²

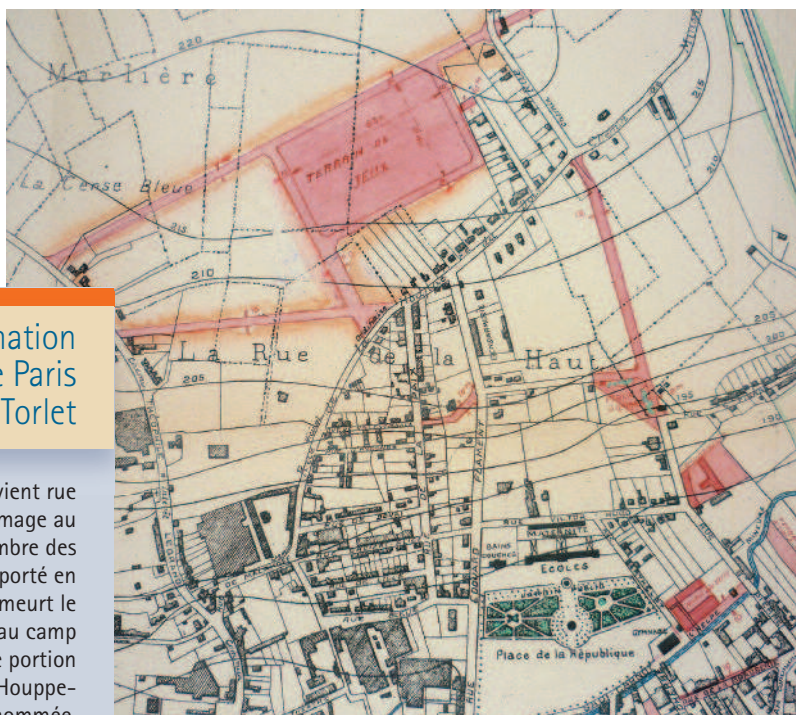
L'Office public municipal d'Habitations à Bon Marché (H.B.M.) de Fourmies est créé par décret le 21 juillet 1929. En 1931, il aménage un premier groupe de 46 logements rue Anatole France.

2- Pour répondre à la grave pénurie de logements qui sévit en France, Louis Loucheur, député du Nord et ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, fait voter la loi du 13 juillet 1928, envisageant, sur 5 ans, la construction de 200 000 logements H.B.M. et 60 000 logements à loyer modéré. Les particuliers peuvent emprunter à taux réduit afin d'acheter un terrain et bâtir une maison.

Dénomination des rues Eugène Paris et Gaston Torlet

La rue de Malakoff devient rue Eugène Paris, en hommage au jeune résistant, membre des FTPF¹, arrêté et déporté en Allemagne, où il meurt le 27 novembre 1944 au camp de Grosse-Rosen. Une portion de la rue de La Houpe-du-Bois est dénommée, rue Gaston Torlet, également résistant, décédé le 5 mars 1945.

1- FTPF : Francs tireurs et partisans français.



Plan d'extension, 11 décembre 1928.
Le futur stade Léo Lagrange (indiqué en rose) est également projeté.

Échelle 1/5000^e, dressé par l'ingénieur au service vicinal, Lixon.

Archives Départementales du Nord (Série 20 245/585).



«PETITE» ET «GRANDE MARLIÈRE»

Vue aérienne, détail d'une carte postale.
Les 3 immeubles de la Fontaine Rouge et la tour
Plein Ciel en construction, 1971. Mairie de Fourmies.



Le Courrier de Fourmies,
édition du 25 octobre 1958.

Le lotissement de la Marlière

En 1957, la société civile «Le Gai Logis», l'une des filiales du C.I.L.², projette la construction d'un lotissement le long de la rue Gaston Torlet, au lieu-dit La Marlière. Le chantier démarre le 8 septembre 1958. «À l'heure actuelle, la première tranche est complètement terminée. Sur l'ancienne pâture longeant la rue Gaston Torlet, 76 logements ont été édifiés, 50 destinés à la location et 26 en accession à la propriété.»³ Le bureau du C.I.L. reçoit les candidatures. Un premier groupe de 11 logements doit être habitable au mois de juin 1959, puis un second de 18 logements en octobre-novembre.

La même année, au programme initial, s'ajoute une extension de 81 logements (16 logements jumelés, 29 en bandes et 36 en collectifs) le long de la nouvelle voie (future rue Gabriel Zaya). Un ensemble commercial est prévu, tout comme l'aménagement d'espaces verts.

«Nous habitions une ancienne maison rue Gaston Torlet, où nous étions à l'étroit. On voyait que de belles maisons se bâtissaient ici. Nous sommes allés au C.I.L. Quand le directeur, M. Terrien, a vu où nous habitions, il nous a promis un nouveau logement. Nous sommes arrivés au printemps 1960 rue Zaya. La rue n'était ni terminée, ni dénommée. À son extrémité se trouvait une pâture.»

«Les premiers logements du «Gai Logis» ne disposaient pas de chauffage central. Il fallait installer un poêle à charbon ou à mazout. À ce moment, la salle de bains ne comportait qu'un sabot. Et pourtant, ces logements étaient les plus demandés de Fourmies. Les entreprises téléphonaient sans arrêt pour savoir si certains se libéraient.»

«À la naissance de notre troisième enfant, nous avons emménagé rue Henry Dunant, dans une maison de type IV. Nous avons assisté à la construction des blocs, là où se sont établis dans un premier temps, l'épicerie, la boucherie et le coiffeur. Avec nos enfants,

nous avons rapidement lié connaissance.»

«C'est par la suite, avec la construction de la «Grande Marlière», que le lotissement a été surnommé «Petite Marlière».

Si entre 1945 et 1965, près de 900 logements, parmi lesquels la Cité de l'Espérance, de La Madelon et Bellevue, sont bâtis par les Offices publics¹ et les filiales du C.I.L., beaucoup reste à faire. L'extension du lotissement Espérance est programmée, tout comme la réalisation du plateau des «Noires-Terres» et de la Vallée de l'Helpe. Plus de 1 000 logements sont ainsi construits au cours des deux décennies suivantes.

1- L'Office public départemental d'H.L.M. du Nord et l'Office public municipal d'H.L.M. de Fourmies.

Encadré publicitaire C.I.L.,
3 sociétés de construction.
Bulletin municipal 1966.
Fonds documentaire écomusée
de l'avesnois.



2- Le C.I.L. (Comité Interprofessionnel du Logement) de Fourmies est créé en 1951. Organisme gestionnaire, il comprend 3 filiales lui permettant de mettre en œuvre sa politique du logement : «Le Gai Logis», société civile immobilière, pour la location simple, «La Petite Propriété», société coopérative H.L.M., pour l'accession à la propriété, et «L'Avesnoise», créée en 1963, S.A. d'H.L.M., pour la location simple.

3- Le courrier de Fourmies, 1961.



Depuis la rue Henri Dunant. Les blocs de la rue Traversière sont en cours de construction, 1966. Les 3 immeubles de la rue Traversière sont les premiers immeubles réalisés par L'Avesnoise. Coll. Pierre et Marie-Thérèse Lefebvre.



Vue aérienne, photo. Vue d'ensemble du lotissement de La Marlière avant l'extension du quartier. Mairie de Fourmies.

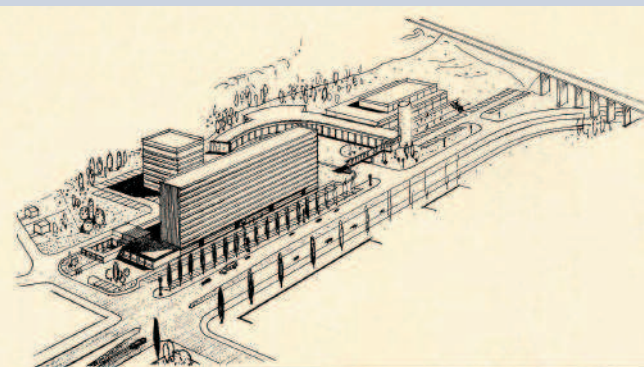
La Z.A.D.¹ de la Marlière

Fin 1961, le C.I.L., soutenu par la municipalité, souhaite étendre le lotissement de la Marlière en direction de Féron, dans la partie comprise entre la route de Glageon et la route d'Avesnes, plus précisément entre la cense Bleue et la ferme Alavoine, soit exclusivement des terres agricoles. Au total, près de 1000 logements sont prévus, dont 30% en accession à la propriété et 70% en location. Il est également initialement projeté la construction de 2 établissements scolaires, d'un centre social, d'un centre paroissial et d'une église, d'un centre commercial comprenant 15 à 20 locaux, d'un local réservé aux P.T.T. L'accord de principe intervient le 22 juin 1962. La ville se charge, outre la réalisation des équipements et de la voirie, de l'achat des terrains pour ensuite céder le sol utilisable, au prix de revient, aux sociétés maîtres d'œuvre du C.I.L.

1- Une Z.A.D. (Zone d'Aménagement Différé) permet de constituer une réserve foncière en vue de la création ou de la rénovation de secteurs urbains ou de zones d'activités, notamment dans le but d'éviter une spéculation des terrains à l'annonce du projet d'aménagement public.

Les réalisations et les chantiers en cours, vus depuis la route de Glageon.

Le Courrier de Fourmies, vendredi 25 avril 1969.



Fourmies en l'an 2000 ??
Non, Fourmies dans quelques années.

Parmi tous les projets qui's ébauchés en ballottés, l'un des plus spectaculaires apparaît sur ce document qui montre l'aménagement futur du terrain vague compris entre la rue Labatrouge, la rue Saint-Pierre et l'axe d'axe de la route de Glageon. Le plan, au format 2 mètres de haut et de large, est l'œuvre d'un architecte d'habitat, sous l'égide de la construction. Au milieu, le nouveau centre de sécurité, qui se dessine à l'horizon de son architecture raisonnée. A droite, la piscine à l'entrée d'un immeuble de deux étages, à gauche, le centre de la ville, en l'attente de la traversée de l'axe.

La modernisation de la ville.

Bulletin municipal, février 1971.

Fonds documentaire écomusée de l'Avesnois.

La modernisation de la ville

À la fin des années 1950, Fourmies se dote d'un Plan Directeur d'Urbanisme. Ses besoins sont immenses et concernent tant la voirie, l'assainissement, les équipements administratifs, sociaux, culturels que sportifs.

Sur le dessin « Fourmies en l'an 2000 ? Non, Fourmies dans quelques années », apparaissent successivement de gauche à droite, les immeubles des résidences de la Vallée de l'Helpe et Victor Hugo, le nouveau centre de sécurité, en forme de demi-cercle, et la piscine. Au premier plan, l'avenue Charles de Gaulle, qui assure une liaison rapide entre les quartiers de l'Est de l'Ouest, ouvre officiellement le 24 mars 1976.

Page 24

LE COURRIER

VENDREDI 25 AVRIL 1969

Des appartements de la Z. A. D. "LA MARLIÈRE" mis en service par le C. I. L.

Réception samedi dernier dans l'un des appartements rénovés, partie de la première tranche de la "Zone Opérationnelle" d'aménagement différé de "La Marlière".

LES ALLOCATIONS

M. Jean Cambier, président du C.I.L., devait s'exprimer en ces termes : "La mise en service de ces 1000 logements est, nous le savons, qu'un début de mise en service. Il a fallu, des semaines, des mois d'études et de démarches et, en ce qui concerne notre Z. A. D., il s'agit de plusieurs centaines de logements."

Il s'agit donc difficile, sinon impossible, d'obtenir une entreprise capable et, même d'arriver à travailler dans la limite des prix plafonnés, avec des programmes de 50 appartements.

L'acte de construire est toujours captivant mais, en un temps où rien n'est simple, la construction sociale est presque une vocation. Il faut y croire et je puis vous assurer que notre Conseil d'Administration, constitué par des hommes, sera que l'équipe de Direction du C.I.L. mettra tout en œuvre pour qu'il "fasse bon vivre" dans notre Arrondissement d'Avesnes."

La tour Plein Ciel
en construction.
Mairie de Fourmies.



La résidence des Ormes,
vue façade arrière,
fin années 1970.
Fourmies Habitat.



Les immeubles

Une première tranche, comprenant 100 logements (La Fontaine Rouge), répartis en trois immeubles de 20, 30 et 50 logements, est engagée en 1967. Ils sont respectivement mis en service en 1969, 1970 et 1971.

Commencée en septembre 1969, la tour Plein Ciel comporte 11 niveaux, ce qui fait d'elle le plus haut édifice du département, culminant à 256 mètres.

Le 7 avril 1975 démarre la construction de la Résidence des Ormes, réalisée par l'Office Municipal. En juillet 1976, alors que la première tranche de 106 logements s'achève, les premiers locataires emménagent. Une seconde tranche, comprenant 60 logements, doit être mise en service en octobre*.

Les maisons

En avril 1969, 50 logements en accession à la propriété, réalisés par « La Petite Propriété » et bordant la rue de La Houppes-du-Bois sont en construction. Le programme se poursuit vers la rue du Paradis.

« À ce moment, j'occupais un logement H.L.M. à Trieux. J'ai appris qu'un lotissement se bâtissait rue du Paradis. J'ai fait une demande. Un numéro m'a été attribué. Le jour de la réception des maisons, nous étions tous les futurs propriétaires face à nos maisons. Nous en avons tous pris possession en même temps, pour ainsi dire de manière collective. »

Au cours des années 1970, les programmes, comprenant de plus petits ensembles, réalisés par les filiales du C.I.L. et l'Office Municipal, s'enchaînent. Les derniers logements sont bâtis rue des Troènes en 1984.

* Au total, 167 logements sont mis en service.



Les Glycines 78 (plan), «petit collectif».
Façade rue des Troènes et façade postérieure.
Construction de 28 logements, plus
2 boutiques. L'Avesnoise, 28 septembre 1977.
Mairie Fourmies, service Urbanisme.
L'ensemble des 48 logements des Glycines,
rues de la Fontaine Rouge et des Troènes,
se démarque par son originalité.

*«Avec les 48 Glycines, on a voulu créer, innover
en aménageant des logements intermédiaires.
Considérés comme des individuels, ils nous
apportaient une plus grande marge financière.
En tout, nous avons réalisé environ 400 logements
de ce type dans la région, mais ceux de
La Marlière sont les seuls à ne pas
être en brique.»*

«Les maisons de la rue des Astronautes ont été construites l'année de la canicule. Les couvreurs commençaient à 5 heures du matin. On ne pouvait pas rester dans les appartements. Tout le quartier était dehors. Les gens portaient promener en forêt.»

Les établissements scolaires

La construction de la maternelle Blanche-Neige, est décidée en 1971. Il faut cependant attendre décembre 1974 pour que les travaux démarrent. Dans l'attente, la maternelle Victor Hugo accueille les enfants de La Marlière, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes en raison des effectifs, et bien-sûr des incessants allers-retours occasionnés. De conception très moderne, la maternelle Blanche-Neige comprend 4 classes. Un chemin piétonnier est aménagé entre la rue du Paradis et la rue Serpentine. En septembre 1975 se déroule la première rentrée scolaire.

Le groupe scolaire des Glycines, projeté en octobre 1975, doit comprendre 6 classes primaires et 3 maternelles. *«Cet équipement qui portera le nom des «Glycines» marquera la fin des ennuis que connaissent actuellement les parents installés depuis peu dans les logements mis à leur disposition par l'Office Municipal et le C.I.L.»*¹

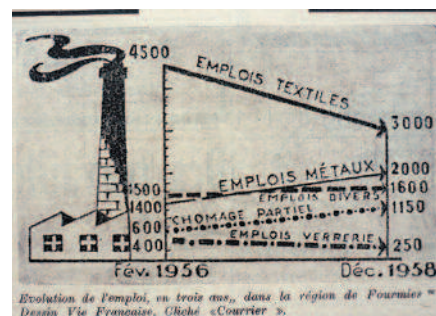
¹ - Extrait du bulletin municipal 1977.

**L'école maternelle
Blanche-Neige, ouverte
à la rentrée de septembre 1975.**
*Bulletin municipal février 1977. Photo Regnault
Fonds documentaire écomusée de l'avesnois.*
*«J'ai été nommée femme de service
à l'ouverture de l'école Blanche-Neige.
La Fontaine-Rouge, où habitaient pas
mal de grosses familles, amenait
beaucoup d'enfants. C'était vivant.»*



Les emplois à Fourmies.

Le Courrier de Fourmies, édition du 24 janvier 1959.



Le déclin et transfert de l'activité textile

En 1951, Fourmies travaille à façon pour Roubaix et Tourcoing. Avec l'augmentation du cours de la laine, elle est touchée de plein fouet par crise textile.

L'objectif de la CEERFA² vise à créer de nouveaux emplois et à favoriser l'implantation d'usines nouvelles sur le site des anciennes. L'Etat classe le secteur de Fourmies-Avesnois en zone d'urgence (décret du 30 juin 1955), puis en zone spéciale de conversion (28 mars 1959). Des avantages fiscaux sont accordés aux nouvelles industries.

² - CEERFA : Comité d'Expansion Économique de la Région de Fourmies-Avesnes.



Les enfants de l'école maternelle des Glycines, fin des années 1970.

Coll. Jacqueline Bondeau.

«J'étais à l'ouverture de l'école maternelle en septembre 1977. C'était la première fois que je me retrouvais avec une trentaine de bouts de choux qui, pour certains, ne se rappelaient plus de leur prénom. Le soir, avant de m'endormir, je me répétais leurs prénoms pour ne pas faire de gaffe. C'est la première année la plus dure. Là, sur la photo, c'est quand on a fait voyage dans la Lune. Au moment de partir, certains enfants ont eu peur. Ils pensaient qu'ils allaient réellement s'envoler. Il a fallu les consoler, leur expliquer.»



LA RÉSIDENCE DU MALAKOFF

A gauche, le premier immeuble en voie d'achèvement, octobre 1984. L'architecture de la Résidence du Malakoff fait fortement écho aux bâtiments de l'ancienne filature, reproduisant, en bordure des rues Eugène Paris et Gaston Torlet, leur aspect massif et imposant.
Coll. Marie-Thérèse Martin.
Cliché écomusée de l'avesnois.

A droite, les collectifs de la seconde tranche des constructions, 1986.
Photo Studio Regnault, extraite de la revue « Nat'Magazine » (Nord, Aisne, Thiérache), n°2, 1989. Éditée par le Syndicat mixte pour le développement de la Thiérache.
Fonds documentaire écomusée de l'avesnois.

La cheminée du Malakoff abattue.
Le Courrier de Fourmies, édition du 1^{er} avril 1967.



La disparition de la filature du Malakoff

En mai 1966, la municipalité souhaite, dans le cadre de son Plan Directeur d'Urbanisme en cours de réalisation, restructurer le secteur compris entre les rues Théophile Legrand et Edouard Flament, soit le secteur du quartier du Malakoff.

Début 1967, le bâtiment central de la filature disparaît. Fin mars, la cheminée, haute de 28 mètres, est à son tour abattue. « Ce qui m'a fait le plus mal au cœur, c'est quand j'ai vu tomber la grande cheminée.

Oh, j'ai pleuré. Depuis toujours, elle faisait partie du décor du quartier. »

En décembre 1979, la ville se détermine à mener une opération de rénovation urbaine dans le quartier du Malakoff, l'un des plus vétustes de la commune. Cette opération passe par la suppression des friches industrielles. « Les locaux de l'ancienne visserie devront impérativement être compris dans le périmètre de l'ensemble à exproprier, en cas de nécessité. »¹ Les activités industrielles qui y subsistent doivent être transférées vers la zone industrielle Nord-Ouest projetée.

L'espace dégagé va permettre la construction de logements sociaux. Dans le cadre des opérations d'accompagnement de l'O.P.A.H.², des études préliminaires sont réalisées par les services municipaux, l'Office Municipal et la Direction Départementale de l'Équipement. Cette première analyse urbaine souligne l'importance à accorder dans le même temps à la réhabilitation des logements anciens compris dans le périmètre. Un moment, l'équipe en charge du dossier envisage l'implantation d'un centre artisanal annexé à un marché couvert.



Ce bon vieux « Malakoff » se transforme en gravats.
Le Courrier de Fourmies, édition du 4 février 1967.

1- Délibération du Conseil Municipal du 15 avril 1981.

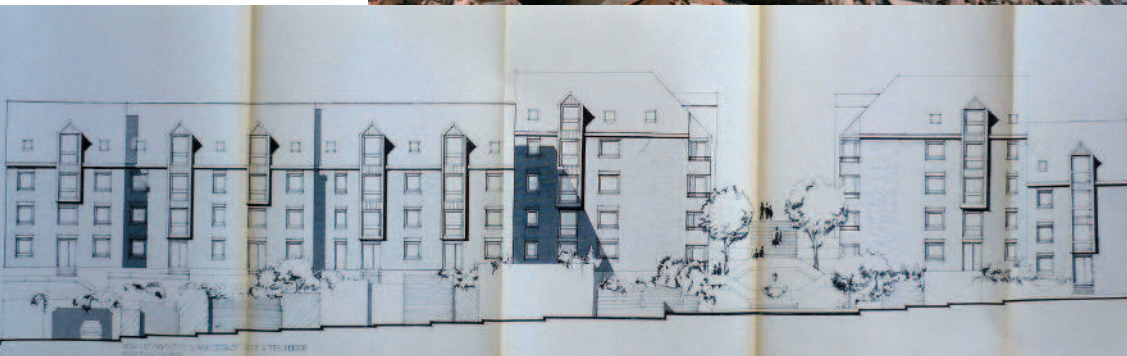
2- O.P.A.H. : Opération Programmée pour l'Amélioration de l'Habitat.

Projet de construction
de 51 logements.
Façade côté rue Eugène Paris.
Office Municipal d'H.L.M.
ville de Fourmies, 7 février 1983.
Mairie de Fourmies, service Urbanisme.



Le dernier témoin de
la filature du Malakoff, 1984.
Le 1^{er} juillet 1986, le conseil
municipal décide de transférer
la halte-garderie, dans
un ancien bâtiment du site
de l'usine du Malakoff.
Coll. Marie-Thérèse Martin.
Cliché écomusée de l'avesnois.

Les immeubles
en construction, 1985
Coll. Marie-Thérèse Martin.
Cliché écomusée de l'avesnois.



Les maisons de la rue
des Renvideurs en cours
de construction, 1985.
Coll. Marie-Thérèse Martin.
Cliché écomusée de l'avesnois.

La construction de la Z.A.C.¹ du Malakoff

Le projet est déclaré d'utilité publique le 27 avril 1982. Une procédure Z.A.C., à usage principal d'habitat, démarre en mars 1984 sur le périmètre délimité par les rues Eugène Paris et Gaston Torlet.

La première tranche des travaux, menée en 1984-85 et réalisée par l'Office Municipal, comprend les 28 logements collectifs de la rue Gaston Torlet et les 6 individuels de type VI de l'allée des Renvideurs, ainsi que les 22 logements de L'Avesnoise (6 logements de l'allée des Renvideurs, côté pair, et 16 logements de la place Claude Jourdain). Le 21 septembre 1984, le conseil municipal dénomme l'immeuble bordant la rue Gaston Torlet, « Résidence Le Malakoff »; l'allée piétonne au milieu du lotissement, allée des Renvideurs et la petite place à l'extrémité, place Claude Jourdain. Le 27 décembre, les clés sont remises aux 7 premiers locataires.

La seconde tranche de construction, concernant les 42 logements collectifs de la rue Eugène Paris, ainsi que l'aménagement d'un parking souterrain de 40 places, est conduite par l'Office Municipal en 1986.

« J'ai emménagé au Malakoff au mois de juin 1986. Je venais de Lille et j'arrivais pour raisons professionnelles. J'avais écrit à la mairie pour demander un appartement. On m'avait répondu par écrit en me disant de me présenter tel jour à telle heure. On me proposait un F2 à la Vallée de l'Helpe. Je ne connaissais pas Fourmies. Puis, un monsieur est venu en disant qu'un appartement neuf venait de se libérer à la Résidence du Malakoff. Je suis allé le visiter et je l'ai choisi. C'était également un F2. L'appartement était impeccable. La baignoire n'avait pas encore servi. Il y avait encore les étiquettes. À peine si mes collègues de travail connaissaient ce nouveau quartier. »

1- Succédant aux Z.U.P. (Zone à Urbaniser en Priorité) les Z.A.C. (Zone d'Aménagement Concerté) s'attachent à associer à l'Etat aménageur, élus locaux et investisseurs privés, tout en dotant les nouveaux quartiers d'équipements de proximité, tels que sociaux, culturels et sportifs.



UNE NOUVELLE VIE À CONSTRUIRE

**La résidence des Ormes,
fin des années 1970.**

Fourmies Habitat.

« Nous habitons la Fontaine Rouge lorsque nous avons appris qu'un nouvel immeuble se construisait à La Marlière. Nous avons déposé une demande. L'attrait du neuf jouait incontestablement. À la rentrée scolaire 1976, nous emménageons. Nous allions l'aménager à notre goût. »

« Quand nous sommes arrivés dans le quartier, seuls la tour, les 3 immeubles de la Fontaine Rouge et les maisons de la rue du Paradis et de La Houppes-au-Bois étaient construits. Nous étions au milieu des pâtures. »

Des logements modernes et confortables

« Nous avons visité l'appartement à la tour en septembre 1971. Le 1^{er} novembre, nous emménageons. Nous venions d'un petit village de l'Aisne. Ça faisait drôle de se retrouver en H.L.M. Chauffage central et tout le bazar, c'était vraiment un autre mode de vie. Avant, on avait les waters dans le jardin et pas de salle de bains. On se lavait devant l'évier. La vie en H.L.M. était bien plus confortable, avec beaucoup moins de tâches quotidiennes à accomplir. »

« Avec leurs grandes fenêtres, les appartements étaient incroyablement lumineux, et les grands placards, tellement pratiques. »

« Ces immeubles représentaient une promotion sociale. À l'époque, la tour était très demandée. Les gens souhaitaient obtenir le logement le plus haut possible. »

Le concierge, un personnage clé

« Pour engager le gardien de la tour, nous avons reçu énormément de candidatures. Il a fallu sélectionner. Le gardien retenu avait une voix et une stature. »

« J'ai pris mes fonctions à la tour le 15 octobre 1971. Au départ, il y avait énormément de travail. Le plus terrible, c'était la remise des clés. 3 ou 4 locataires arrivaient chaque jour. Il fallait mettre les chaudières en route, expliquer le fonctionnement de l'appartement, les précautions à prendre avec les fenêtres. Je m'occupais aussi de dépanner l'ascenseur. Parfois, à 2 ou 3 heures du matin, surtout les week-ends, il fallait monter tout en haut. »

« Le concierge, c'était l'homme aux clés d'or, Saint-Pierre donnant les clés du Paradis. »

« Pendant 3 ou 4 ans, j'ai été le seul à avoir un téléphone dans le quartier. Si bien que les gens venaient pour tout et n'importe quoi : appeler le docteur, dire qu'ils arriveraient en retard à leur travail, connaître les horaires de trains. »



**La tour
Plein Ciel.**
Coll. particulière.

Magasin Sonneclair, rue St-Louis.

Col. Claude Lompret.

«Le magasin de la rue Jean-Jaurès
était à l'image de TAM-Sonneclair.

Sur 2 étages, nous présentions en exposition
et en démonstration ce qui se faisait de
mieux en électroménager et en ameublement.

TAM-Sonneclair était également réputé
pour la qualité de son service après-vente,
qui comprenait la livraison et l'installation.

De nombreuses familles qui emménageaient
s'équipaient dans notre magasin.

Nous possédions également un magasin
avec des articles meilleur
marché, rue Ninite.»



«Un âge d'or»

«À notre arrivée dans le quartier en 1978, tout le monde travaillait. Avec mon mari, nous étions aux Filés de Fourmies à Glageon. Après les filatures ont fermé, mais il y avait la métallurgie.»

«Nous étions 4 ménages à avoir noué une amitié. On s'invitait à tour de rôle les vendredis.»

«Le soir, après la télé, c'était le rassemblement des chiens en bas. Avec les gens, on discutait. J'étais représentant et j'aimais bien parler.»

«L'hiver, on ne restait pas longtemps dehors, mais on échangeait 2, 3 mots.»

«L'été, pas mal de monde venait jouer sur le terrain de boules, même des gens qui n'étaient pas du coin. Avec mon mari, on descendait aussi. Il y avait une bonne ambiance.»

«À la Fontaine Rouge, il y avait beaucoup d'enfants. Ils nous réunissaient. On partait à pied à l'école. On discutait un peu et voilà!»

«C'était bien vert, plus vraiment la ville. Les peupliers étaient bien taillés et les rosiers sur les talus, magnifiques.»

«La vie était plus chaleureuse, plus chaude. Il faut aussi dire qu'on était plus jeune.»

«Nous nous retrouvions le soir sur les 2 grosses pierres bleues de la place Claude Jourdain. Les gosses jouaient à côté sur la pelouse. Toutes les femmes se connaissaient. Une grand-mère accueillait les enfants et organisait des jeux. Des étudiants habitaient le quartier. Tout le monde se parlait bien. C'était parfois tellement calme qu'on cherchait les gens pour savoir où ils étaient.»

«C'était un endroit tranquille là-haut. Tous les ans à l'hiver, je regardais les gosses qui glissaient en traineau sur la butte.»

Les fines gaules de La Marlière OUVERTURE de la pêche samedi



Le Courrier de Fourmies,
édition du 15 mars 1974.

«En 1971, une circulaire de Chalandon,
ministre de l'Équipement et du Logement,
a favorisé la mise en place d'animations
dans les quartiers. Il y avait derrière
les immeubles de la Fontaine Rouge,
une petite mare naturelle, alimentée
par la source de la Fontaine Rouge.
Nous l'avons agrandi puis nous avons
encouragé la création de la société
locale «Les Fines Gaules de La Marlière».
Il y a eu jusque 300 adhérents.
L'étang attirait un monde fou.»

**Carnaval de l'école
des Glycines passant rue J. Duclos,
avec le géant "Léonard",
fin des années 1980.**

Coll. Christophe St-Cyr.



De la supérette de la Marlière

Avec la construction de la résidence des Ormes, une supérette est aménagée square Allende. 3 enseignes se succèdent : Les Coopérateurs, Huit à Huit et Proxi.

« Depuis 1956, nous étions installés aux Coopérateurs à l'angle des rues de la Paix et Croizet Eliet. Quand nous avons appris qu'un nouveau Coop allait ouvrir à La Marlière, square Allende, nous nous sommes portés candidats. Le magasin a ouvert le 18 mai 1977. Le maire Fernand Pécheux est venu. Ça a marché du tonnerre. Nous avions 2 caissières et jusque 4 autres employées, sans compter le boucher, son commis et un apprenti. Nous sommes restés jusque mai 1987, peu avant la fermeture de la Coop qui eut lieu le 27 novembre 1987. »

De 1990 à 2004, une supérette d'alimentation générale Huit à Huit, puis Proxi, prend le relai au service des habitants du quartier.

Encart publicitaire Coopérative.

Le Courrier de Fourmies, édition du 13 mai 1977.



Proxi.

Mairie de Fourmies, service Urbanisme.

Au bord de l'étang, fin des années 1980.
Coll. Christophe Saint-Cyr.



Groupe d'enfants rue des Astronautes, fin des années 1970.

Coll. famille Lambert.



Fête foraine, avril 1981.

Coll. famille Lambert.

« Pendant quelques années, vers Pâques, se déroulait la ducasse de La Marlière. Elle attirait du monde. Il y avait les manèges d'enfants, tandis que les adultes se retrouvaient pour manger des moules-frites. »

Les jeux des enfants

« Nous jouions sur le parking au badminton et au foot. Un de nos voisins nous entraînait à la gym. L'été, nous allions à l'étang, accompagnés par un parent. La nuit tombait. On faisait le tour pour écouter les grenouilles et les oiseaux. Le lendemain, nous nous retrouvions à nouveau tous ensemble. »

« Nous étions une dizaine de copains dans le quartier. Pendant que mon père faisait du sport avec des amis dans la rue, il nous laissait regarder des films au magnétoscope dans le

garage. Avec une caméra super 8, on tournait aussi des courts-métrages, souvent des petits films d'horreur, dans le petit bois, entre la rue Jacques Duclos et l'étang, qui depuis a presque entièrement disparu. 3 semaines plus tard, on organisait la projection du film le mercredi après-midi pour un franc, en distribuant des bonbons à l'entracte. »

« Il y avait du terrain pour les enfants : une pelouse au dessus de la ludothèque et, en contrebas du quartier, là où se construisent aujourd'hui les maisons de l'allée de la Filature, un espace où avait été aménagé un terrain de foot et de basket et des jeux pour les enfants. »





«Nos Quartiers d'été» à La Marlière, 2009.
Mairie de Fourmies, service Communication.
La première édition de «Nos Quartiers d'été» a lieu en 2002. Dans le cadre de l'opération «Un été au cinéma», un film est projeté devant la résidence des Ormes. Il est précédé d'un pique-nique géant, organisé dans la cour de récréation de l'école des Glycines.

À LA RECHERCHE D'UNE VIE DE QUARTIER

La mauvaise réputation de la Fontaine Rouge

- «Quand Les gens arrivaient au C.I.L., ils disaient : surtout pas à la Fontaine-Rouge.»
- «La Fontaine Rouge a toujours été mal réputée. Ce n'est pas parce qu'il y avait une bande spécifique que le quartier était à proscrire. Il fallait aussi être conciliant avec les enfants. Ce n'était ni plus ni moins bien qu'ailleurs.»
- «Ça défilait dans les appartements. Dans ces conditions, il n'était pas facile de nouer des liens.»
- «C'est vrai que lorsque je suis venue y habiter, il ne se passait pas une journée sans que les pompiers, la police ou les gendarmes interviennent.»

Le Malakoff, un quartier dense pour le meilleur et pour le pire

- «Après, il y a eu des bagarres, de l'alcool, un manque de respect. Il y avait trop d'enfants, ça n'amenait rien de bon.»
- «Sur 11 ans, pour les 76 logements gérés par l'Office Municipal, il y a eu plus de 100 départs et arrivées»
- «Quand je suis arrivée il y a 10 ans, on surnommait le quartier «Chicago.»
- «C'était vraiment confiné.»
- «Nous sommes aussi très soudés. C'est naturel. C'est dans le fond du cœur. Pourquoi au Malakoff? Parce que nous sommes bien regroupés. Nous sommes tous logés à la même enseigne.»
- «Il existe une forte solidarité intergénérationnelle. Certaines familles sont fort implantées dans le quartier.»

Le 31 mai 2005, pour la première fois, le quartier du Malakoff participe à la manifestation d'«Immeubles en fête».
Bulletin municipal, juillet 2005.
Mairie de Fourmies, service Communication.



La montée du chômage

«En 1980, le site des Filés à Glageon a fermé. Mon mari a été 5, 6 ans sans emploi. De mon côté, j'ai travaillé comme femme de ménage. Puis, mon mari a retrouvé un travail à Ohain. Entretemps, je suis allée à la Sertiru, qui depuis a fermé. Au final, nous avons toujours jonglé avec les fermetures.»



La Fontaine Rouge, été 2005.
Coll. Patricia Beaudy.

La dynamique du contrat de ville

En 2000, Fourmies intègre le contrat de ville Sambre-Avesnois. Ce dispositif contractuel, soutenu par l'État et la Région, repose à la base sur l'idée que rien ne peut changer dans les quartiers sans le concours des habitants. Ce sont eux les vrais experts de leur quotidien, les plus à même d'exprimer des attentes. Encore faut-il que leur parole soit encouragée, valorisée, accompagnée pour que les dysfonctionnements pointés s'atténuent et que de nouvelles perspectives s'ouvrent.

La mise en place en 2003 d'un fonds de participation des habitants (F.P.H.), qui s'accompagne de la création de l'A.D.A.V.', traduit cette volonté de replacer les habitants au cœur des quartiers.

1- A.D.A.V. : Association Des Acteurs de la Ville.

Résidences Plein ciel et Fontaine rouge Eclosion d'une maison de quartier



En juin 1999, les 3 immeubles de la Résidence de La Fontaine Rouge sont renommés Résidence des Fleurs. À chaque entrée de bloc figure une dénomination de fleur. Les 24 panneaux aux motifs floraux, apposés par groupe de 8 sur les pignons des immeubles, ont été réalisés par les élèves des écoles des Glycines et de Jean Macé, qui pendant 2 années ont travaillé avec l'aide de la CAF, dont les bureaux étaient situés au 123 bis Les Ormes, de 1991 à 2001, et de la section arts-plastiques du centre social et culturel.

Le Courrier de Fourmies, édition du 2 juillet 1999.



« Immeubles en fête »
au Malakoff, 31 mai 2005.
Bulletin municipal, juillet 2005.
Mairie de Fourmies,
service Communication.

« Quand le gardien m'en a parlé, j'ai trouvé ça bien. C'était la première année qu'on faisait quelque chose pour animer le quartier. Pour une fois, tout le monde, notamment les personnes âgées, pourrait sortir et se rencontrer. On s'y est mis à fond. Ce que j'ai le plus apprécié, c'est l'investissement des enfants. »

Réhabilitations et animations

En août 1985, les façades de la Fontaine Rouge sont repeintes. En 1987-1988, la tour Plein Ciel est en travaux. Puis suivent les Ormes en 1993-1994. Fin 1995, une nouvelle réhabilitation a lieu à la Fontaine Rouge. Un chantier d'insertion rénove 10 entrées d'immeubles.

« Les réhabilitations ont eu pour objectif d'améliorer le cadre de vie des habitants. »

« Elles ont surtout permis de nouer des échanges avec les habitants en parlant de la vie de leur quartier et en prenant en considération leur parole. »

Parallèlement, une action d'accompagnement des familles bénéficiaires du RMI se met en place avec plusieurs partenaires institutionnels. En avril 1996, le centre social et culturel initie les premières animations dans un local au rez-de-chaussée de la tour. Des ateliers couture, cuisine et petit bricolage s'y déroulent. 2 animatrices suivent une trentaine d'enfants dans le cadre de l'accompagnement scolaire. En janvier 1998, la mairie prend en charge la location d'un second appartement.

« C'était une après midi solidaire. Mes enfants grandissaient. J'avais davantage de temps pour moi. Je donnais un coup de main à l'accompagnement scolaire. J'ai bien aimé. On s'ouvre à tout le monde. »



Terrain de jeux
au pied des Ormes.

Bulletin municipal, octobre 2002.
Mairie de Fourmies, service
Communication.

En juin 1997, un terrain de sports synthétique, comportant également 2 tables de ping-pong ouvre rue Serpentine. Une aire de jeux pour les tout petits est aménagée à la Résidence des Ormes.

**Atelier « Parents-enfants,
goûter en famille »,
vers 2007.**
Coll. service Insertion,
centre social et culturel.



Logotype « Immeubles en fête ».
Le 27 mai 2003, la première édition
remporte un vif succès. La ville se voit
remettre le 16 septembre, par le président
Atanase Périfian de l'association nationale
organisatrice, le label « Ville conviviale,
ville solidaire » et le diplôme
« Immeubles en fête ».

**immeubles
en fête**
2003
La fête des voisins

Association Immeubles en fête



Rallye photo au Malakoff.

Cliché Le Courrier de Fourmies,
édition du 30 octobre 2009.

« Quoi de mieux pour partir à
la (re)découverte de sa ville qu'un
rallye photo? Mercredi 21 octobre,
5 équipes de 8 enfants, entourés d'élus locaux
et de parents du quartier du Malakoff,
sont parties pour un sympathique jeu
de piste qui les a emmenés à travers
la ville (...) »

Au programme, une balade en groupe
avec un questionnaire, des photos,
et des arrêts jeux surprises. À travers
ce puzzle géant, les enfants ont appris
à regarder d'un autre œil leur ville
tout en partageant un agréable
moment avec leurs copains. »

Des quartiers compartimentés

« Déjà entre la tour et la Fontaine Rouge ou entre la tour et les Glycines, peu de parents se parlaient. En fait, seuls les gamins se côtoyaient. »

« Dans le quartier, il y avait les Glycines, les Ormes et la Fontaine Rouge. Des tribus. »

« Je me sens mieux dans les appartements. Ici, on est entre nous. On n'a aucun rapport avec l'allée des Renvideurs et la place Claude Jourdain. »

« Il existe vraiment une grosse différence entre les appartements et les maisons. En ce sens, il n'y a pas de vie de quartier, tout au moins pas telle qu'elle devrait être au sein d'un collectif de logements. La vie sociale se limite aux relations de voisinage. »

S'engager dans son quartier

« Je m'investis dans le quartier depuis une dizaine d'années. Le déclic s'est produit lors des activités mises en place par le centre social et culturel, quand mon fils a fait son premier centre aéré. J'ai poursuivi avec les ateliers parentaux. Ça a débouché sur autre chose. Je suis entrée au F.P.H. et ça a fait boule de neige. »

« L'association « Faire ensemble Marlière Malakoff » est née il y a 7 ans à partir de l'initiative de quelques habitants de La Marlière et du Malakoff qui cherchaient à se regrouper pour, ensemble, monter des actions et des animations communes aux 2 quartiers, notamment avec les enfants. Au départ, beaucoup d'habitants étaient intéressés. La brocante et le concours de pêche à l'étang ont bien marché. Seulement, ensuite les gens se sont démotivés. Depuis, l'association est en sommeil. »

« Il y a une vingtaine d'années,
lorsque j'habitais impasse
du Paradis, j'avais fabriqué une
trottinette et un kart électrique
pour mes enfants. Les autres
gosses du quartier sont venus voir.
Pourquoi ne pourraient-ils pas eux
aussi en profiter? J'avais un grand
garage que je leur laissais
à disposition pourvu qu'ils
n'abîment rien et le rangent. »



Dans le cadre du projet « Raconte moi ta ville », l'écomusée de l'avesnois et la ville de Fourmies organisent une promenade dans le quartier le dimanche 14 juin 2009. Mairie de Fourmies, service Communication.



LE PROGRAMME DE RÉNOVATION URBAINE

La « Maison de l'Avenir »

À travers la mise en place d'ateliers de travail urbain, réunissant élus, techniciens et habitants, la ville initie une démarche participative. Par leur présence, les habitants peuvent, non seulement faire valoir leur point de vue d'usagers, et par là contribuer à enrichir certains aspects du programme, mais également mieux comprendre l'enchaînement des étapes et le temps nécessaire à leur réalisation.

Les ateliers de travail urbain se déroulent dans un logement au rez-de-chaussée de la tour Plein Ciel, renommé par les habitants, la « Maison de l'Avenir ». A la fin de l'année 2006, des promenades d'observation et des visites des futurs sites de réhabilitation et de construction sont organisées. Un premier atelier de travail urbain a lieu en juin 2008. Au cours de ces réunions sont abordées des thématiques extrêmement variées et pratiques : la vie du quartier, les projets de rénovation urbaine, la situation des écoles, l'accès aux services, les déplacements, les économies d'énergie, une action de sensibilisation aux métiers du bâtiment.

Parallèlement, le groupe d'appui aux projets (G.A.P.) réalise 3 vidéos entre 2006 et 2008, où les habitants prennent la parole et expriment leurs souhaits quant à l'avenir de leur quartier.

Vers la signature de la convention A.N.R.U.¹

Le 8 avril 2003, Jean-Louis Borloo, ministre de la Ville et de la Rénovation Urbaine, inaugure à Fourmies le lancement de la démolition des 60 logements de l'immeuble Couteau, datant de 1959, où depuis a été construite la Maison de la Petite-Enfance. Si le premier acte de rénovation urbaine se déroule dans le quartier de Trieux, ce sont pourtant les quartiers de La Marlière et du Malakoff qui bénéficient de cet ambitieux programme.

En 2004 et 2005, afin de définir précisément le Programme de Rénovation Urbaine (P.R.U.), plusieurs réunions sont organisées avec les habitants des 2 quartiers.

La signature de la convention A.N.R.U. intervient le 15 novembre 2006. Elle prévoit la démolition de 182 logements : les 100 logements de la Fontaine Rouge, les 76 de la tour Plein Ciel et 6 logements individuels au Malakoff; la réhabilitation des 167 logements des Ormes et des 48 logements des Glycines; la requalification de l'espace public par des aménagements et des équipements collectifs de proximité. Au Malakoff, 67 logements sont concernés par une opération de résidentialisation².



1- L'agence nationale pour la rénovation urbaine (A.N.R.U.) est chargée d'assurer la mise en œuvre et le financement du programme national de rénovation urbaine.

2- Menée dans le cadre de l'A.N.R.U., une opération de résidentialisation s'attache en général à 3 problématiques : un aspect spatial, un aspect sécuritaire et une amélioration de la gestion des espaces. L'objectif poursuivi est de favoriser l'appropriation des logements par leurs occupants.

Démolition de l'immeuble Couteau à Trieux, 8 avril 2003.

Bulletin municipal, avril 2003.

Mairie de Fourmies, service Communication.

**Atelier TAG,
28 juin 2010.**
Mairie de Fourmies,
service Communication.



À La Marlière, déménagements et emménagements

Au total, 170 familles doivent être relogées. Les services de la ville, dont la Direction de la Solidarité Urbaine et le C.C.A.S.¹, et L'Avesnoise se mobilisent. Au cours du second semestre 2007, des enquêtes domiciliaires et personnalisées permettent de connaître les vœux de chaque famille. Lors du relogement, les familles sont guidées dans leurs premiers pas. Au printemps 2010, la quasi totalité des locataires de la Fontaine Rouge et de la tour Plein Ciel, à l'exception d'une vingtaine d'entre eux, est relogée.

« Nous sommes partis contraints et forcés. Nous habitons le même appartement depuis 31 ans. Beaucoup de souvenirs s'y rattachent. À 55, 56 ans, on pensait rester là. Le plus dur a été de nous séparer de nos meubles. On les avait depuis le début de notre mariage. Notre nouvel appartement est plus petit. Il a fallu redémarrer à zéro. Enfin, nous ne sommes pas mal retombés. L'appartement nous a plu d'emblée. »

1- Centre Communal d'Action Sociale.



9 sites de reconstruction

« L'originalité du P.R.U. de La Marlière et du Malakoff tient aussi au fait que les reconstructions ont lieu sur 9 sites distincts. À Fourmies, il y avait du foncier disponible, parce que historiquement il y a pas mal de friches industrielles et d'habitat vétuste. Ces opérations permettent de requalifier le tissu urbain, tout en favorisant la mixité sociale. »

Fête des voisins à la tour Plein Ciel, 28 mai 2010.

Mairie de Fourmies, Direction de la Solidarité Urbaine.

« Même si notre équipe est dispersée dans Fourmies, nous sommes restés en contact avec les anciens. Quand on a su qu'on relançait la fête des voisins cette année, nous nous sommes tous mobilisés pour, une dernière fois, nous retrouver tous à la tour Plein Ciel et à la Fontaine Rouge. »



Les 3 immeubles de la Fontaine Rouge et la tour Plein Ciel, 9 juin 2009.

Coll. écomusée de l'avesnois.

« La disparition de la tour Plein-Ciel, ça va nous faire bizarre. Tous les jours, pendant une trentaine d'années, je me suis levé en la voyant. Les fenêtres de ma chambre, de ma cuisine et de mon salon donnaient dessus. »

« La Fontaine Rouge, c'est gravé en moi. J'ai toujours bien aimé mes choses et mes gens. »





Démolition des 6 maisons en contrebas de la place Claude Jourdain, 3 juillet 2009.
Sur l'emplacement dégagé, aménagement d'une place avec aire de jeux.
Marie de Fourmies
Direction de la Solidarité Urbaine.



Les réalisations au Malakoff

Au Malakoff, il est impératif d'aérer le quartier, tout en l'ouvrant sur l'extérieur, afin d'atténuer son aspect « forteresse ». Sa proximité avec le centre-ville constitue un atout à valoriser. Le projet se décline en 3 phases. 2 viennent d'être menées, la troisième reste à conduire.

Place Claude Jourdain, la démolition des 6 maisons en contrebas a lieu le 3 juillet 2009. La place est reconfigurée. Des bancs et des plantations l'agrémentent. Fin octobre, un nouveau revêtement au sol apporte davantage de clarté à l'allée des Renvideurs. Entre décembre et juin 2010, l'Office municipal entreprend la résidentialisation de son patrimoine. Des grilles privatisent l'espace jouxtant les appartements. Les jardins et les extérieurs des maisons sont profondément remaniés.

« Les habitants ont apprécié la qualité des matériaux employés, comme le gravier lavé dans l'allée des Renvideurs. Avec la pose des grilles, certains ont dit qu'on les avait enfermés dans des cages, alors qu'auparavant ils se plaignaient des gosses qui passaient. »

À terme, il est prévu d'aménager un mail piétonnier qui rejoindra la Résidence de la Filature, située en contrebas.

Les aménagements futurs à La Marlière

D'ici la fin de l'année 2010, les derniers locataires des immeubles de la Fontaine Rouge et de la tour Plein Ciel doivent être relogés. Débutera alors la phase de déconstruction, puis de démolition.

Les immeubles vont laisser la place à des logements individuels et semi-individuels. En tout 48 logements seront reconstruits, dont 18 en accession à la propriété, par la Foncière Logement, et 30 en locatif, par L'Avesnoise.

La recomposition du quartier passe aussi par un traitement paysager et la création d'un mail piétonnier reliant l'étang au quartier, puis à la ville.

À terme, La Marlière présentera une nouvelle physionomie. La qualité de son cadre de vie et la diversité de ses logements constitueront, à n'en pas douter, 2 des points forts de son identité renouvelée.



La résidence de la Filature en construction.
Mairie de Fourmies, service Communication.
Les 24 logements de la résidence de l'Émaillerie sont habités depuis le 25 juin.
Les 16 logements de la résidence de la Filature se terminent.
Les emménagements ont eu lieu en décembre 2010.

Vue panoramique du sommet de la tour Plein Ciel.
Novembre 2010.





FOURMIES
VILLE EN CAMPAGNE

Hôtel de Ville de Fourmies

3, Place de Verdun

CS 50100

59611 Fourmies Cedex

www.mairie-fourmies.fr

